

## MUSULMANS ET CHRÉTIENS Y VIVENT

## La Syrie refuse de céder

*Perché sur la colline, le village de Maloula s'offre à nos regards ébahis par le charme et la beauté de ses paysages. De gigantesques croix tendant leurs bras vers le ciel en signe de prière vous accueillent à l'entrée. La statue de la sainte Takla, la maîtresse des lieux frôlée par des rayons irisés du soleil chaud en ce jour d'octobre, veille sur la paisible cité chrétienne, blottie dans la pierre, d'une blancheur immaculée. La légende raconte que la sainte a élu domicile dans une des grottes de la montagne sinueuse aux multiples galeries, située au point culminant de la région.*

De notre envoyée spéciale à Damas, Fatma Haouari

Fuyant la colère de son père mécréant qui n'accepta pas que sa fille embrasse la religion monothéiste, la sainte dut subir de terribles épreuves. Maloula est le symbole du martyr de milliers de chrétiens qui étaient, à l'époque, persécutés par les Romains. C'est aussi la preuve que les églises et les mosquées sont des lieux de culte où Dieu est adoré sans complexe ni différence. Dans ce pays, on applique l'esprit de la religion. On considère que l'essence est plus importante que le détail. L'Eglise orthodoxe, qui surplombe toute la région, continue à perpétuer la tradition ancestrale. Ses habitants parlent l'araméen, la plus vieille langue sémite de toute la région et qui est celle du prophète Aïssa (Jésus-Christ), nous apprend-on. Le lieu de culte est visité par des touristes venus des quatre coins de la terre. Ceux de confession chrétienne viennent pour se ressourcer spirituellement. Ils ont droit à une onction, selon leur croyan-

ce, pour guérir de maladies diverses grâce à son huile bénite. Tout de noir vêtues, les sœurs dévouées mènent une vie austère. Elles s'occupent des orphelines hébergées dans l'orphelinat qui se trouve dans l'enceinte de l'église. Leur tenue ressemble au djilbab musulman et si ce n'est la croix qui pend sur leur poitrine, on aurait du mal à les distinguer du premier coup. C'est notre première escale d'une visite guidée à l'occasion du 7<sup>e</sup> Festival de la route de la soie qui s'est déroulé du 10 au 15 du mois courant et auquel pas moins de cent cinquante médias du monde entier ont été conviés. A notre arrivée, le 9 octobre, nous sommes reçus à l'aéroport de Damas par M<sup>me</sup> Mirvet, petite blonde aux yeux pétillants et au geste agile. C'est notre guide qui ne nous quittera pas d'une semelle. L'allure débonnaire, elle nous dit que c'est elle qui a choisi la délégation algérienne par sympathie. Le courant passe aussitôt et le séjour culturel s'annonce sous de bons auspices. Nous



Photo : DR

sommes hébergés à l'hôtel Sheraton, l'un des plus grands hôtels de la capitale. La chaleur de l'accueil nous laisse une agréable impression. Les autorités syriennes ont mis le paquet pour que le séjour se passe dans les meilleures conditions. Il s'agit pour ce pays vieux de dix mille ans de faire connaître les potentialités d'investissement et les richesses dont il recèle mais surtout de briser certains tabous liés aux conflits entre les religions. Le message semble dire «regardez-nous, nous vivons en toute convivialité, la cohabitation entre les différentes croyances est possible. La Syrie en est l'exemple personnifié». Le Festival de la route de

la soie (Tarik el-harir) participe à cette démarche d'ouverture sur les autres. Une ouverture amorcée avec l'intronisation du président Bachar Al-Assad qui a eu comme première décision d'engager des réformes économiques et politiques très importantes. L'idée de l'organisation du Festival de la route de la soie a germé dans la tête du ministre du Tourisme, Saâd Allah Agha Al-Kalaâ, nous indique-t-on, qui voulait créer un événement apte à faire revivre les anciennes traditions. Il a trouvé que cette longue route, qui traversait des milliers de kilomètres, des sentiers escarpés, des monts et des vallées verdoyantes, avait pour particularité de cristalliser les interactions entre les différents peuples qui l'empruntaient pour des raisons religieuses ou économiques et qui continuent cette quête jusqu'à nos jours, sauf que la technologie a considérablement écourté le long trajet harassant qui durait trois années consécutives. Il expliquera d'ailleurs lors d'une conférence de presse l'intérêt de ce festival pour le rapprochement des peuples et des religions que son département s'attelle à mettre en relief. La route de la soie peut en constituer un moteur.

C'est sur cette route que notre itinéraire touristique commence mais nous le vivrons à travers un tableau dansant et chantant des plus mirifiques. Lors de la cérémo-

nie d'ouverture du festival, des troupes venues des différents pays, que la ligne de la soie coupait autrefois, nous enchantent avec leurs tenues truculentes, des robes à falbalas et des chaussures en cuir minutieusement travaillées.

Les groupes hindou, turque, russe et autres, sans oublier la "debka" bédouine syrienne sont au rendez-vous. Pour ceux qui se rendaient pour la première fois dans ce pays millénaire, c'est une véritable découverte, voire un voyage initiatique au creuset des civilisations.

#### La mémoire des anciens

Notre visite se poursuit le troisième jour avec un riche programme à la clé. Foire de la production traditionnelle où se mêlent couleurs et styles témoignant de la dextérité des artisans venus exposer et vendre leurs produits. L'Algérie a son stand devant lequel on se bouscule. Céramique, bois, bronze, argent et autre orfèvrerie faisaient la fierté des exposants. Ces artisans conservent ainsi la mémoire des anciens. Mais comme dans tout travail artisanal mis à rude épreuve par l'industrialisation, ils ont besoin de soutien pour que cette mémoire ne meure pas. Le tourisme reste un bon moyen pour sauvegarder cette mémoire et faire en sorte que ces artisans puissent gagner leur pain décemment. Notre tournée continue en direction des "Khan", mi-auberges, mi-marchés couverts

construits par les Ottomans où les caravanes de la route de la soie venaient chercher le gîte et le manger. Ils se déclinent en plusieurs appellations, selon la spécialité qui y est proposée. Khan al-Harir dédié à l'art culinaire local, Khan al-Tutun où on vendait autrefois le tabac et qui est devenu un théâtre pour les troupes artistiques, Khan Jagmag est celui des calligraphes. Quant aux Khan al-Zeit et Khan al-Safarjalani, ils abritent respectivement des concerts de musique et des expositions de photographies de la vieille ville. La journée se termine par un défilé de mode, en soirée, des pays participants.

Réveil matinal le 12 octobre : direction Palmyre (Tadmor), ville mythique de la reine Zénobie, que la légende décrit comme une femme extrêmement belle, d'une intelligence pertinente et d'un courage exemplaire. Elle marchait à la tête de ses armées et nourrissait l'ambition d'étendre son empire du Nil au Bosphore. Elle fut stoppée net dans ses conquêtes par l'empereur romain Orléans qu'elle a défié en voulant s'accaparer son titre et son trône. Les historiens racontent que ce dernier était épris d'elle mais il ne put la séduire. Face à la résistance et l'opiniâtreté de la reine, il l'enchaîna avant de la tuer une fois qu'elle fut tombée dans ses rets. La grande cité, qu'on devine à travers ses ruines et ses colonnes colossales, témoigne de la grandeur de cette dame de fer. De surprise en surprise, le périple se poursuit. Nous faisons une halte dans l'oasis de la ville avec déjeuner concocté par les Bédouins en plein air et spectacle de montgolifières. Nous sommes, par la suite, hébergés à l'hôtel Palmyra Cham Palace, un chef-d'œuvre architectural, unique en son genre, selon son directeur général qui tient à rencontrer les journalistes algériens autour d'un café gracieusement offert.

Lundi 13 octobre : cap sur la ville Al-Raqa. Notre guide Mirvet nous annonce que notre chauffeur Abou Houssam est l'heureux papa d'une petite fille. Sa femme a accouché la veille et l'attend pour donner un prénom à la nouvelle venue.

## Qu'est-ce que la route de la Soie ?

Au 2<sup>e</sup> siècle avant J.-C., l'empereur chinois Wudi des Han envoya son émissaire Zhang Qian aux "Contrées occidentales" (aujourd'hui la région du Xinjiang), frayant ainsi la Route de la soie. Cette dernière devint un itinéraire stratégique de première importance sur le continent euro-asiatique à l'époque.

Il y a 2000 ans, des commerçants chinois et étrangers commencèrent à transporter des tissus de soie de Chang'an (Xi'an d'aujourd'hui, ancienne capitale de Chine) vers la Perse et Rome, ouvrant ainsi une route entre l'Orient et l'Occident qui a pris plus tard le nom de la "Route de la soie". Depuis cette époque, les soieries chinoises sont devenues célèbres dans les pays lointains. La route passe à partir de Xi'an par l'Asie centrale, l'Afghanistan, l'Iran, l'Irak, la Syrie pour aboutir à la côte orientale de la mer Méditerranée. Longue de plus de 7 000 km, elle traversait la Chine sur 4 000 km. Du 2<sup>e</sup> siècle avant notre ère jusqu'à l'ouverture de la route maritime de la soie, au XV<sup>e</sup> siècle. C'était par cette voie que les soieries, ainsi que

d'autres inventions chinoises telles que la poudre, le papier et l'imprimerie parvinrent en Europe, tandis qu'en Chine arrivaient les religions du bouddhisme, du nestorianisme, de l'Islam et les cultures et arts de ces derniers ; certains produits spéciaux de l'étranger, comme les raisins, les noix, les grenades, les concombres, le verre et les épices, ont été aussi introduits en Chine.

La prospérité de la Route de la soie d'autrefois est inscrite dans les annales, et aujourd'hui, ses nombreux vestiges historiques et ses sites pittoresques continuent d'attirer nombre de touristes chinois et étrangers.

La Syrie est le berceau des civilisations hittite, assyrienne, grecque, romaine, arabe et ottomane. Elle fut aussi, avec Alep, l'un des carrefours de la Route de la soie où les caravanes transitaient d'Asie vers les grands ports de la Méditerranée.

Synthèse F. H.  
Source : ministère  
du Tourisme syrien